

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.017 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 23 JUI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 6 fr. 9 mois, 12 fr. 1 an
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 12 fr.
Etranger (Union postale) : 9 fr. 12 fr. 13 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Ponce Pilate continue...

La censure marseillaise, dont les caprices d'arbitraire deviennent en vérité excessifs, et qui nous impose avec un peu trop de sans-gêne le régime de son bon plaisir, a empêché le Petit Provençal de publier l'interdiction du pape parue lundi soir dans un journal de Paris, la Liberté. Au nom d'une consigne que nous laissons à nos lecteurs le soin de juger, on a donc considéré qu'il serait dangereux de laisser lire aux populations du Midi des déclarations pontificales dont la communication à la population marseillaise était considérée par la censure de la capitale comme inoffensive. Précaution d'une fantaisie burlesque, et qui est d'ailleurs totalement inutile, car la censure n'a pu empêcher, grâce aux journaux parisiens, de publier l'interdiction tout entier, et de trouver en mesure de connaître l'article si étrangement censuré à Marseille.

On peut apprécier par cet incident, qui vient après bien d'autres de même ordre, l'étrange esprit dans lequel fonctionne cette institution de la censure que la presse française avait patriotiquement acceptée au début de la guerre, qu'elle supporte depuis onze mois avec une quelconque exemplarité, mais contre laquelle elle va finir par s'insurger d'une façon unanime si le bon sens et la loyauté du gouvernement ne se décident pas à mettre un terme à des excès et à des abus devenus véritablement intolérables...

Ceci dit sur l'attitude de la censure, il nous reste, — si la liberté nous en est laissée, — à dire ce que nous pensons de l'attitude du pape.

L'attitude de Benoît XV, telle qu'elle se trouve mise en lumière par l'interdiction que M. Latapie nous a rapportée du Vatican, est bien celle que le pape avait manifestée déjà à plusieurs reprises depuis son élévation au pontificat. A propos de la fameuse encyclique qui avait fait tant de bruit il y a quelques mois, nous avions écrit que le geste du pape dans le conflit actuel évoquait lamentablement le geste de Ponce Pilate. Benoît XV, en effet, n'osait pas se prononcer entre les belligérants : ses sympathies allaient sans doute aux victimes, mais elles ne se refusaient pas aux assassins. Ceux qui avaient été obligés de se lever pour défendre leur existence et leur honneur menacés par la plus abominable des agressions se trouvaient traités de la même manière que les bandits de puissances de protége, après avoir délibérément déshonoré cette guerre, l'ont ensuite déshonorée et la dés-

honorent chaque jour par une série de forfaits sans nom. Ponce Pilate se lavait les mains de tout le sang versé. Et il a tranquillement continué depuis. Ses paroles d'aujourd'hui nous prouvent qu'il est bien résolu à s'obstiner dans les mêmes sentiments, ou, pour parler de façon plus exacte, dans cette faillite de tous les sentiments que les catholiques pouvaient se croire en droit de prêter au chef suprême de l'Eglise.

L'interdiction se flatte d'apporter à la France la voix du Vatican : nous avons le regret de constater que cette voix aura surtout de favorables échos en Autriche et en Allemagne.

Dans sa conversation avec M. Latapie, le pape semble, en effet, s'attacher à se faire le complaisant avocat des Austro-Bosches. Oh ! sans doute, son ambition se borne-t-elle à ne plaider que les circonstances atténuantes, car, si désireux qu'il soit d'être agréable à ses clients, Benoît XV se rend bien compte qu'il y aurait en l'espèce une sorte d'impossibilité morale à plaider non coupables. Tout ce que l'on peut faire pour de si grands criminels, c'est d'essayer de trouver des excuses à leurs crimes. Et c'est à quoi le pape s'efforce.

Les forfaits dont on accuse les Austro-Bosches sont des forfaits monstrueux. Oui, mais sont-ils bien authentiques ? Le pape feint de supposer qu'on a pu calomnier ces pauvres Allemands et les Autrichiens leurs compères. Ne va-t-il pas jusqu'à nier la violence faite au cardinal Mercier ? Il ajoute, d'ailleurs, que les alliés auraient aussi commis des actes iniques ou inhumains. Il imagine à leur charge, avec une désinvolture révoltante, nous ne savons quels invraisemblables griefs ramassés nous ne savons dans quelles basses dénonciations, qui seraient parvenues à franchir la porte de bronze du Vatican. Et l'Italie, cette Italie qu'il appelle doucement, il y a quelques jours à peine, l'Italia diletta, n'échappe pas, elle non plus, à la malveillance des propos de Benoît XV. Bien au contraire.

La vérité criante des faits proteste si haut contre l'hypocrisie d'un tel langage qu'il n'y a en vérité pas autre chose à faire qu'à s'en remettre à sa voix souveraine : nous avons confiance avec les hommes gens de toutes les confessions et de tous les partis que cette voix parlera plus haut dans le monde que la voix du Vatican.

CAMILLE FERDY.

325^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dunkerque a été bombardée cette nuit par une pièce à longue portée (quatorze obus). Quelques personnes appartenant à la population civile ont été tuées.

Les troupes belges se sont emparées, au sud-ouest de Saint-Georges, d'une tranchée allemande dont tous les défenseurs ont été tués ou faits prisonniers.

Dans le secteur au nord d'Arras, au cours de la nuit, l'ennemi, après un bombardement d'une grande intensité, a attaqué sur plusieurs points. Il a été complètement repoussé, sauf au sud-est de Souchez, où il a réussi à reprendre pied dans un élément de tranchée.

Dans la région du Labyrinthe il a subi de lourdes pertes.

Une contre-attaque allemande dirigée, dans la soirée d'hier, contre les positions que nous avions conquises à l'est de la ferme de Quennevières, a été enrayée par le feu de notre infanterie et de notre artillerie. L'ennemi a fait usage de bombes asphyxiantes.

En Argonne, près de la route Binarville, Vienne-le-Château, situation inchangée.

En Lorraine, nous avons, par une nouvelle attaque, élargi de trois cents mètres vers le Nord nos positions sur la crête est de Reillon, occupé les croupes au sud des Remabois, repoussé facilement une contre-attaque partant de Leintrey et une autre au sud-est de Parroy et fait des prisonniers.

Dans la vallée de la Fecht, tous nos gains sont maintenus et nous continuons à progresser. Nous avons dépassé Metzeral par le Nord et par le Sud, et gagné également du terrain au delà de l'Anslavvasen.

Dans la région de Sondernach, nous avons fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

CROQUIS DU FRONT

par S'Tick



D'UNE TRANCHÉE A L'AUTRE

Jacques Poiu : « Hé ! Pouillofmann ! Fais vite tes paquets. T'en as plus pour longtemps à moisir ici ! »

ce sujet et les devoirs des belligérants. Alors, on trouve sans doute la condamnation formelle des crimes qui auront été commis pendant la guerre.

Les rapports sont, en fait, supprimés avec les nations ennemies de l'Italie. Les représentants accrédités auprès de nous ont dû quitter Rome. Nos garanties et nos moyens sont d'autant plus affaiblis. Nous nous fions au gouvernement présent, mais nous tremblons de nous voir exposés aux incertitudes de la vie publique en Italie.

Rome est un foyer en perpétuelle fermentation. Direz-vous qu'il était absurde de craindre dans ces derniers jours une journée révolutionnaire ? Que sera demain ? Comment le peuple accueillera-t-il une telle victoire ? Comment se comportera-t-il dans la victoire ? Tous les mouvements de ce peuple, le plus mobile de la terre, ont leur contre-coup ici, et nous nous sentons moins protégés aujourd'hui. Comprenez maintenant pourquoi nous nous opposons de toutes nos forces à la rupture de la neutralité italienne.

Le pape ferme les yeux songe un instant, et dit d'une voix lourde : « L'avenir est sombre ! »

Le Saint-Père a fait le geste de se lever. Il précède une dernière question : Faut-il s'attendre à quelque initiative de Votre Sainteté pour avancer la paix ?

« L'heure ne me semble pas venue. Je ne dois me mettre en mouvement qu'à bon escient, afin de ne pas affaiblir l'autorité morale que je tiens de Dieu et que je dois employer à ramener la paix parmi les hommes, mais je guette l'occasion avec une sorte de fièvre. Je me jette sur la première main qui se tendra. »

L'audience est finie. Le Saint-Père m'accompagne et, retournant une seconde main : « Dites bien, conclut-il, que le Saint-Siège est un père, et qu'il aime également tous ses enfants. »

Les combats ont continué au cours de l'après-midi et de la nuit.

En même temps, nous nous sommes emparés encore d'une partie du terrain occupé par l'ennemi dans le voisinage d'Ypres.

Après une préparation par notre artillerie, notre infanterie a enlevé d'assaut la première ligne allemande sur un front d'un kilomètre en pénétrant en certains points dans les secondes et troisièmes lignes et parant même jusqu'au lac de Bellewaarde.

Les combats ont continué pendant la journée.

Les Allemands, massés dans un bois au nord-est du lac, ont fait une contre-attaque violente, mais le feu de notre artillerie les a fait reculer et ils ont laissé un grand nombre de morts sur le terrain. Cependant, nous n'avons pu conserver que la première ligne allemande.

Le 16 également, grâce à une opération très

soinnetent des cas de conscience individuels, on a reçu plusieurs lettres ouvertes. Nous n'entendons plus qu'un son de cloche.

Les rapports sont, en fait, supprimés avec les nations ennemies de l'Italie. Les représentants accrédités auprès de nous ont dû quitter Rome. Nos garanties et nos moyens sont d'autant plus affaiblis. Nous nous fions au gouvernement présent, mais nous tremblons de nous voir exposés aux incertitudes de la vie publique en Italie.

Rome est un foyer en perpétuelle fermentation. Direz-vous qu'il était absurde de craindre dans ces derniers jours une journée révolutionnaire ? Que sera demain ? Comment le peuple accueillera-t-il une telle victoire ? Comment se comportera-t-il dans la victoire ? Tous les mouvements de ce peuple, le plus mobile de la terre, ont leur contre-coup ici, et nous nous sentons moins protégés aujourd'hui. Comprenez maintenant pourquoi nous nous opposons de toutes nos forces à la rupture de la neutralité italienne.

Le pape ferme les yeux songe un instant, et dit d'une voix lourde : « L'avenir est sombre ! »

Le Saint-Père a fait le geste de se lever. Il précède une dernière question : Faut-il s'attendre à quelque initiative de Votre Sainteté pour avancer la paix ?

« L'heure ne me semble pas venue. Je ne dois me mettre en mouvement qu'à bon escient, afin de ne pas affaiblir l'autorité morale que je tiens de Dieu et que je dois employer à ramener la paix parmi les hommes, mais je guette l'occasion avec une sorte de fièvre. Je me jette sur la première main qui se tendra. »

L'audience est finie. Le Saint-Père m'accompagne et, retournant une seconde main : « Dites bien, conclut-il, que le Saint-Siège est un père, et qu'il aime également tous ses enfants. »

Les combats ont continué au cours de l'après-midi et de la nuit.

En même temps, nous nous sommes emparés encore d'une partie du terrain occupé par l'ennemi dans le voisinage d'Ypres.

Après une préparation par notre artillerie, notre infanterie a enlevé d'assaut la première ligne allemande sur un front d'un kilomètre en pénétrant en certains points dans les secondes et troisièmes lignes et parant même jusqu'au lac de Bellewaarde.

Les combats ont continué pendant la journée.

Les Allemands, massés dans un bois au nord-est du lac, ont fait une contre-attaque violente, mais le feu de notre artillerie les a fait reculer et ils ont laissé un grand nombre de morts sur le terrain. Cependant, nous n'avons pu conserver que la première ligne allemande.

Le 16 également, grâce à une opération très

LA GUERRE

Nos gains sont maintenus malgré les contre-attaques ennemies

DUNKERQUE EST DE NOUVEAU BOMBARDÉE

Paris, 22 Juin.

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Un Ordre du Jour de l'Amiral Boué de Lapeyrière

Le commandant en chef de la 1^{re} armée navale félicite les unités placées sous ses ordres

Paris, 22 Juin.

M. le vice-amiral Boué de Lapeyrière, commandant en chef de la première armée navale, vient d'adresser aux unités placées sous ses ordres l'ordre du jour dont le texte suit :

Au moment de l'intervention italienne et des conventions établies, relèvent l'armée navale française de son rôle de la garde immédiate de l'Adriatique.

En mettant fin à ce concours de dix mois que les bâtiments de toutes classes viennent de soutenir avec une endurance vraiment remarquable, le commandant en chef considère comme un devoir de remercier chaleureusement et les armées et les équipages de nos sous-marins du zèle inlassable, de l'énergie et de l'abnégation que chacun a mis à le seconder dans une des tâches les plus pénibles et les plus ingrates que des forces navales puissent accomplir.

Les croiseurs qui viennent de payer une si cruelle contribution au service de la patrie sont dignes des plus grands éloges pour leur effort continu et considérable qu'ils ont soutenu jusqu'au bout, malgré les embûches semées sur leur route.

Les torpilleurs et les sous-marins, leurs drapeaux et leurs signaux pour leur ardeur jamais démentie dans les tentatives incessantes faites pour atteindre l'ennemi malgré les précautions inouïes de celui-ci pour ne pas se laisser approcher.

Enfin, les cuirassés de ligne, circulant au milieu des dangers de toutes sortes, pour affirmer leur maîtrise de la mer et empêcher les ennemis d'acquiescer dans ses ports, tout en continuant leur entraînement avec une constance et une ardeur qu'on ne saurait assez louer, ont atteint, grâce à ceux qui les conduisent et les arment, un tel degré de puissance militaire qu'ils doivent être considérés comme la garantie absolue du succès final.

Aujourd'hui, comme il y a dix mois, pas un navire de combat n'est indisponible, et tous ont vu augmenter leur valeur militaire dans des proportions considérables.

Ces résultats sont dus à cet esprit d'initiative, de dévouement et de sacrifice que les chefs et états-majors ont su imprimer et répandre autour d'eux.

À la veille de nouvelles épreuves, le commandant en chef tient à adresser à tous le témoignage officiel de sa satisfaction, avec mention spéciale pour le personnel mécanicien et chauffeur qui a si vaillamment et si particulièrement travaillé et peiné.

Paris, 22 Juin. (Officiel)

Le système d'ouvrages et de tranchées que nos soldats ont baptisé le « Labyrinthe » formait entre Neuville-Saint-Vaast et Ecurie un saillant de la ligne ennemie et c'est sa position qui expliquait sa puissance. On l'avait renforcé pendant des mois parce qu'on le sentait exposé. D'où le désastre de blockaus, d'ouvrages de tranchées et de boyaux dont nous avions nous-mêmes rapporté l'impressionnante image.

Orienté d'Ouest en Est, dans une sorte de cuvette, le « Labyrinthe » avait pour axes principaux deux chemins parallèles dont l'un rayonnait, sur deux kilomètres de côté, des ouvrages de toutes sortes garnis de mitrailleuses et de lance-bombes.

Notre attaque du 9 mai avait, à peine mordu sur l'extrémité Sud. Les journées suivantes n'avaient pas modifié la situation et notre offensive, soit au Nord, soit au Sud, restait toujours exposée aux feux de ce redoutable flancement.

À la fin de mai, le commandement français décida d'en finir, l'ordre fut donné d'enlever pied à pied le « Labyrinthe ».

Les difficultés

L'opération comportait deux phases principales et de nature différente. Il fallait d'abord, par un assaut bien préparé et vivement mené, prendre pied dans l'organisation ennemie. Il fallait ensuite progresser à l'intérieur des boyaux, en refoulant, pas à pas, l'adversaire.

Ces deux opérations ont duré plus de trois semaines. Elles nous ont valu un succès complet.

Le débuché devait être dur, car de nombreuses batteries allemandes, comprenant du 77, du 150, du 210, du 280, et même du 305, concentraient leurs feux sur nous. Il y en avait à Givenchy, à la Exile, à Thelus, à Farbus et à Beaurains, au sud d'Arras.

Les trois régiments chargés de l'attaque disposaient, il est vrai, d'une nombreuse artillerie, mais si nos canons devaient infliger à l'infanterie ennemie plus de pertes que ceux que les canons allemands n'en infligeaient à l'autre, les batteries opposées restaient inébranlables. Les unes pour les autres et des deux côtés c'est le farinassin qui recevait les coups.

Nous sommes le savant, et en prenant leur parti.

L'assaut du 30 mai

C'est le 30 mai que l'assaut fut donné. Un régiment marchait du Sud au Nord, un de l'Ouest à l'Est, l'autre du Nord au Sud.

L'élan fut admirable sur tout le front et partout, sauf à droite, on enleva la première ligne que nos engins de tranchées avaient complètement écrasée.

Derrière cette première ligne, il y avait un grand nombre de barricades et de fortins. Nous en primes quelques-uns, les autres nous furent arrabérés.

Cent cinquante prisonniers, surpris dans leurs trous par la charge furieuse de l'infanterie française, tombèrent ce jour-là entre nos mains.

Le soir du 30 au 31, une contre-attaque allemande nous fit perdre 50 mètres de notre gain. L'aube, tout était reconquis.

La guerre de boyaux

Dès ce moment, la guerre de boyaux commença. Il y avait le boyau de Ypres et le boyau d'Eulenbourg, les Buissons et la Salle des Fêtes, sans compter d'innombrables ouvrages numérotés dont le plan donne le sentiment des difficultés inouïes que nos troupes avaient à vaincre.

Sans arrêt, du 30 mai au 17 juin, elles se sont battues dans ces terres trouées et pieuses de morts. Le combat n'a jamais cessé, ni de jour, ni de nuit.

Les éléments d'attaque, constamment renouvelés, écrasent les Allemands à coups de grenades, démolissent la barricade en sacs

Le Pape et la Guerre

Une Interview

Voici le texte de l'interview prise au pape Benoît XV par M. Latapie et que la censure ne nous a pas permis de publier dans notre numéro d'hier, bien que cette publication ait été autorisée à Paris et dans de nombreuses villes de provinces. C'est cet interview que commente plus haut notre ami Camille Ferdy.

Comment je faisais remarquer au Saint-Père que l'on s'émou, en France, du silence observé par le Saint-Siège, en présence de tant de crimes, qui soulevaient la conscience du monde civilisé, le Saint-Père répliqua :

Vous êtes injustes à mon égard en France, ou plutôt mal informés, et c'est à vous journalistes que j'en veux ; puis il ajouta : Vous trouvez que je n'ai pas assez parlé ? Dès le début de mon pontificat, j'ai adressé au monde catholique une lettre en faveur de la paix : « Nous prions et conjurons ardemment ceux qui dirigent les destinées des peuples d'arrêter désormais leurs cours à l'oubli de leurs différends, en vue du salut de la société humaine. » J'ai proposé une trêve aux belligérants pour la fête de Noël. Je me suis efforcé d'obtenir l'échange des prisonniers devenus impropres au service militaire, et j'ai eu le bonheur d'obtenir un résultat décisif. J'ai exprimé toute ma peine et toute mon affection dans les lettres au cardinal Amette, et qui s'adressaient à la France si cruellement blessée.

J'ai prononcé un discours au Consistoire du 22 janvier, dans lequel j'ai dit : « Nous regrettons de ne pouvoir faire plus pour hâter la fin du fléau ; notre charge apostolique ne nous le permet pas. Quant à proclamer quel quel n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est sans doute, au plus haut point, un office qui revient au Souverain-Pontife constitué par Dieu l'interprète suprême et le vengeur de la loi éternelle. Nous réproverons toute injustice, de quelque côté qu'elle ait été commise, mais il ne serait ni convenable, ni utile d'engager l'autorité pontificale dans les lilliges même des belligérants. »

Le Pape ne peut flétrir les crimes allemands

— Très Saint-Père, il ne s'agit pas de lilliges, mais de crimes.

— Vous voudriez que je flétrisse chaque crime en particulier ? Mais chacun de vos reproches amène une réplique de la part des Allemands, et je ne peux pas instituer un débat permanent, ni faire, en ce moment, des enquêtes.

— Est-il besoin d'enquêter pour savoir que la neutralité de la Belgique a été violée.

— C'était sous le pontificat de Pie X.

— N'est-il pas connu de tous que de nombreux prêtres ont été pris en otage en Belgique et en France, et fusillés ?

J'ai reçu des éloges autrichiens l'assurance que l'armée russe avait aussi pris des otages parmi les prêtres catholiques, qu'elle avait un jour poussé devant elle quinze cents juifs pour avancer derrière

cette barrière vivante exposée aux balles ennemies.

L'évêque de Crémone m'informe que l'armée italienne a déjà pris en otage dix-huit prêtres autrichiens. Ce sont autant d'exécés que j'ai reprochés dans mon encyclique, en proclamant : Il n'est permis à personne, pour n'importe quel motif, de violer la justice.

— Les Allemands ont aussi commis d'autres crimes ?

— Le cardinal secrétaire d'Etat a reçu les représentants de sept congrégations de Belgique : elles ont déclaré qu'elles n'avaient pas à citer un seul cas dans leur congrégation, protégée particulièrement par la Sainte Vierge ou par quelque saint. Nous restons mal éclairés sur ce sujet.

— Et l'incendie de Louvain ? Et le bombardement des églises ?

— Les Allemands répondent qu'on a tiré sur leurs troupes. Ils ont déclaré qu'il y avait un observatoire sur les tours de la cathédrale de Reims.

Le Saint-Père a voulu dire sans doute : un poste d'observation. Il parle distinctement un français correct et sans trop d'accent, mais cherche parfois un peu, et finit par trouver généralement le mot propre qu'il lance de la main arrache de la bouche et lance avec vivacité.

— Nous refferons (?) la bibliothèque de Louvain, j'ai déjà donné des ordres. Nous aiderons à relever les cathédrales. Est-il besoin de dire que nous condamnons de toutes nos forces ces abominations ? Chaque coup tiré sur la cathédrale de Reims retentit dans mon cœur.

Le Pape se frappe sa poitrine : « Mais l'heure n'est pas venue de démentir la vérité au milieu de toutes les affirmations contradictoires. » Ici, il solennise un peu sa voix, et lève la main : « Le Vatican n'est pas un tribunal. Nous ne rendons pas des arrêts, le juge est en haut ! »

— Du moins, pouvait-on protester ici contre l'arrestation d'un prince de l'Eglise ?

— Je vais vous donner, le cardinal Mercier n'a jamais été arrêté, il peut circuler à son gré dans son diocèse. J'ai reçu du général von Bissing, gouverneur de la Belgique, une lettre m'assurant qu'il réprimait désormais, avec la plus grande énergie, tous les actes de violence contre les églises et contre les ministres de Dieu.

— Alors je cherche en mon esprit quelque accusation sans réplique, d'un crime sans prétexte, je lance ce mot : Et le Lustrum ?

« Il ne s'agit plus de belligérants, ce sont des neutres, ce sont des innocents qui ont payé de leur vie ? »

— Je ne connais pas de plus affreux forfait. Quelle désolation de voir notre génération en proie à de telles horreurs ! J'ai le cœur d'un père, et ce cœur est déchiré ; mais, croyez-vous que le blocus qui étendit deux Empires, qui condamna à la famine des millions d'êtres innocents, s'inspire aussi de sentiments bien humains ?

Le Pape a dit tout cela avec la vibration d'une émotion profonde. Entre chaque phrase, il prenait le temps de choisir les mots et de les enfoncer, mais il a vu sur mon visage sans doute le reflet de mon impression :

— Je ne dis pas, fait-il soudain sans transition, je ne dis pas qu'après la guerre, je ne proclamerais pas un syllabus rappelant, résumant les doctrines de l'Eglise sur

les félicitations de Benoît XV à von Bulow

Berne, 22 Juin.

On lit dans la Gazette Populaire de Cologne :

« A son départ de Rome, M. de Bulow a reçu une lettre autographe du pape, rédigée en termes cordiaux, dans laquelle le Souverain-Pontife fait ressortir les grands services que le prince a rendus à son pays au cours de sa longue carrière publique, en particulier pendant les mois difficiles de son ambassade à Rome. »

La terre. Quand l'ennemi cédait, il la reconquerra. Mais une heure de trêve, pas un instant de répit. Les hommes, sous le soleil si chaud, dans les boyaux, se battaient adroitement, en l'honneur de la France. Un seul d'entre eux, le sergent d'élite de la légion de la Lybie, se sentait en danger de trêve.

Trois semaines d'héroïsme

Chaque jour de ces semaines éblouissantes et monotonnes à la fois, ces héros accomplissaient des prodiges. Le 1er juin, un lieutenant, avec un homme, va reconnaître un ravin qui, par la grosse barrière qui barre le chemin, coupe de la résistance ennemie. L'ouvrage lui semble peu garni. Il s'élance, appelle ses compagnons. Dix minutes après, 250 prisonniers sont livrés par une force quatre fois moins nombreuse.

L'assaut du 16 juin

Le 16 à midi, nos hommes sont sortis de la parallèle. Ils se sont dressés sur le talus, et ont couru à travers les sautoirs. Ils ont atteint le boyau allemand, et ils ont sauté dedans. L'opération a duré trois minutes.

Les conditions du combat

Ce sont de dures journées. Aux combattants, il faut porter continuellement des munitions, des vivres et surtout de l'eau, car, à lancer sans arrêt leurs grenades, couverts de sautoir et de poussière, ils s'épuisent vite. Tout le monde, d'ailleurs, est sous le feu. On pousse en avant les canons de tranchées dont les énormes projectiles lancés à courte distance épouvantent l'ennemi. Les sautoirs creusés à l'avance, les tranchées, les passages possibles. L'un d'eux, avec son caporal, défend une barricade contre toute une section. Le caporal est tué, mais la sautoir

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Une action générale serait imminente

Athènes, 22 Juin. Bien que les opérations dans la presqu'île de Gallipoli aient pris dernièrement l'aspect d'opérations de siège, les attaques et les contre-attaques locales continuent toujours. Les opérations de mercredi dernier furent particulièrement actives. Les alliés repoussèrent une attaque turque, firent 700 prisonniers.

La flotte alliée bombarde Gallipoli et incendie les docks à munitions

Athènes, 22 Juin. Hier matin, la flotte des cuirassés alliés bombarde violemment Gallipoli. On a aperçu, à la fin de la canonnade, de grosses flammes s'élever sur divers points de la ville.

Sur le Front serbe

La récompense des braves

Nich, 22 Juin. Le Journal Officiel publie un décret concernant la croix de commandeur de l'Ordre de Karageorge, avec glaives, au prince Georges et aux généraux Stepanovich, Minich, Tivrovitch, Jankovitch, Jovitchevitch, Goykovich, Boyevitch et Rachtich, et le grand croix de Saint-Sava au ministre de la Guerre colonel Boyevitch.

En Alsace

L'offensive française dans la vallée de la Fecht

Depuis deux semaines déjà, dit la Tribune de Genève, les Français, dans la vallée de la Fecht, se préparent à enfoncer plusieurs kilomètres du front allemand. Les vigoureux actions d'infanterie qui leur valent l'important succès signalé par les communiqués officiels, fut précédée d'un bombardement inusité. Les obus, pendant plusieurs heures, tombèrent à intervalles dans tout le secteur de Metzler, essayant de détruire les ouvrages de fortifications qui ont été érigés dans cette région.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Juin. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

La Politique de la Grèce

Les intrigues allemandes

Le Daily Telegraph publie une lettre d'un de ses correspondants de Grèce généralement bien informé, qui fait remarquer que les Allemands produisent l'or en ce moment à Athènes d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome.

En Angleterre

L'emprunt de guerre

Dans son discours à la Chambre des Communes, M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier, a fait la déclaration suivante :

En Allemagne

La statue du « Paysan de fer »

Le 20 juin à un lieu, à Hambourg, en présence de la sœur de l'empereur, la princesse de Schaumbourg-Lippe, l'inauguration de la statue en bois doré de trois mètres et demi de haut, représente un paysan recouvert d'une armure. Elle est placée dans une tour ouverte.

En France

La question des munitions

Entrevue de MM. Lloyd George et Albert Thomas, à Boulogne

Londres, 22 Juin (officiel). M. Lloyd George, ministre des Munitions, s'est rendu le samedi 19 juin à Boulogne, où il a eu le plaisir de rencontrer M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat français de la Guerre.

La Guerre aérienne

Le raid des aviateurs alliés sur Gand

Londres, 22 Juin. Le Daily Mail reçoit de Rotterdam une dépêche suivant laquelle les aviateurs alliés ont causé de grands dégâts aux dépôts et poudreries de Gand.

Sur Mer

La saisie du « Dacia »

Paris, 22 Juin. La décision du Conseil des prises, en date du 11 mai 1915, prorogée jusqu'au 10 juin 1915 le délai de production des observations que les intéressés du vapeur Dacia auraient à présenter, est prolongée jusqu'au 30 juillet 1915.

L'Italie

contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 22 Juin. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

La Piraterie allemande

Trois nouveaux sous-marins allemands

Londres, 22 Juin. Le Daily Telegraph reçoit de Rotterdam une dépêche signalant le départ d'Amsterdam de trois nouveaux sous-marins.

Les Sympathies américaines

pour la France

New-York, 22 Juin. M. Damour, député, est parti pour la France, ayant terminé avec succès la mission qui lui avait été donnée se rapportant aux affaires financières et au commerce.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Une action générale serait imminente

Athènes, 22 Juin. Bien que les opérations dans la presqu'île de Gallipoli aient pris dernièrement l'aspect d'opérations de siège, les attaques et les contre-attaques locales continuent toujours. Les opérations de mercredi dernier furent particulièrement actives. Les alliés repoussèrent une attaque turque, firent 700 prisonniers.

La flotte alliée bombarde Gallipoli et incendie les docks à munitions

Athènes, 22 Juin. Hier matin, la flotte des cuirassés alliés bombarde violemment Gallipoli. On a aperçu, à la fin de la canonnade, de grosses flammes s'élever sur divers points de la ville.

Sur le Front serbe

La récompense des braves

Nich, 22 Juin. Le Journal Officiel publie un décret concernant la croix de commandeur de l'Ordre de Karageorge, avec glaives, au prince Georges et aux généraux Stepanovich, Minich, Tivrovitch, Jankovitch, Jovitchevitch, Goykovich, Boyevitch et Rachtich, et le grand croix de Saint-Sava au ministre de la Guerre colonel Boyevitch.

En Alsace

L'offensive française dans la vallée de la Fecht

Depuis deux semaines déjà, dit la Tribune de Genève, les Français, dans la vallée de la Fecht, se préparent à enfoncer plusieurs kilomètres du front allemand. Les vigoureux actions d'infanterie qui leur valent l'important succès signalé par les communiqués officiels, fut précédée d'un bombardement inusité. Les obus, pendant plusieurs heures, tombèrent à intervalles dans tout le secteur de Metzler, essayant de détruire les ouvrages de fortifications qui ont été érigés dans cette région.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 22 Juin. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

La Politique de la Grèce

Les intrigues allemandes

Le Daily Telegraph publie une lettre d'un de ses correspondants de Grèce généralement bien informé, qui fait remarquer que les Allemands produisent l'or en ce moment à Athènes d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome.

En Angleterre

L'emprunt de guerre

Dans son discours à la Chambre des Communes, M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier, a fait la déclaration suivante :

En Allemagne

La statue du « Paysan de fer »

Le 20 juin à un lieu, à Hambourg, en présence de la sœur de l'empereur, la princesse de Schaumbourg-Lippe, l'inauguration de la statue en bois doré de trois mètres et demi de haut, représente un paysan recouvert d'une armure. Elle est placée dans une tour ouverte.

En France

La question des munitions

Entrevue de MM. Lloyd George et Albert Thomas, à Boulogne

Londres, 22 Juin (officiel). M. Lloyd George, ministre des Munitions, s'est rendu le samedi 19 juin à Boulogne, où il a eu le plaisir de rencontrer M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat français de la Guerre.

La Guerre aérienne

Le raid des aviateurs alliés sur Gand

Londres, 22 Juin. Le Daily Mail reçoit de Rotterdam une dépêche suivant laquelle les aviateurs alliés ont causé de grands dégâts aux dépôts et poudreries de Gand.

Sur Mer

La saisie du « Dacia »

Paris, 22 Juin. La décision du Conseil des prises, en date du 11 mai 1915, prorogée jusqu'au 10 juin 1915 le délai de production des observations que les intéressés du vapeur Dacia auraient à présenter, est prolongée jusqu'au 30 juillet 1915.

L'Italie

contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 22 Juin. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

La Piraterie allemande

Trois nouveaux sous-marins allemands

Londres, 22 Juin. Le Daily Telegraph reçoit de Rotterdam une dépêche signalant le départ d'Amsterdam de trois nouveaux sous-marins.

Les Sympathies américaines

pour la France

New-York, 22 Juin. M. Damour, député, est parti pour la France, ayant terminé avec succès la mission qui lui avait été donnée se rapportant aux affaires financières et au commerce.

Il faut détruire le militarisme prussien

Les alliés n'accepteront le paix qu'avec le peuple allemand

Londres, 22 Juin. Le Spectator, de Londres, après avoir rappelé que la paix ne peut se faire qu'aux conditions susquelles la France, la Russie, l'Italie et l'Angleterre sont convenues, déclare que :

La convention germano-italienne pour la protection des nationaux

Genève, 22 Juin. Le Resto del Carlino, de Bologne, annonce qu'il a été transporté au château de Broompton, où il restera déposé dans la chapelle jusqu'aux obsèques qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

UN SERVICE FUNÈBRE A PARIS

Paris, 22 Juin. Demain mercredi aura lieu, à l'église de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Assas, un service funèbre à la mémoire du lieutenant Warneford.

LA FIN D'UN HÉROS DE L'AIR

Le corps de l'aviateur Warneford est arrivé à midi heures hier soir à la gare Victoria. Il a été transporté au château de Broompton, où il restera déposé dans la chapelle jusqu'aux obsèques qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

LES OBSEQUES A LONDRES

Londres, 22 Juin. Le corps de l'aviateur Warneford est arrivé à midi heures hier soir à la gare Victoria. Il a été transporté au château de Broompton, où il restera déposé dans la chapelle jusqu'aux obsèques qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

UN SERVICE FUNÈBRE A PARIS

Paris, 22 Juin. Demain mercredi aura lieu, à l'église de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Assas, un service funèbre à la mémoire du lieutenant Warneford.

LA question des munitions

Entrevue de MM. Lloyd George et Albert Thomas, à Boulogne

Londres, 22 Juin (officiel). M. Lloyd George, ministre des Munitions, s'est rendu le samedi 19 juin à Boulogne, où il a eu le plaisir de rencontrer M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat français de la Guerre.

Attentats allemands au Canada

Une usine incendiée. — Une bombe près de l'armurerie de Windsor

Windsor (Ontario), 22 Juin. Un incendie a détruit une partie d'une usine située aux environs de Windsor. Le sinistre a été produit par l'explosion d'une bombe lancée, croit-on, par des agents de la propagande allemande.

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

En France

Six croix et médailles

Paris, 22 Juin. Le ministre de la Guerre fait connaître le nombre de croix et de médailles décernées depuis le début de la guerre par arrêtés ministériels. Voici le détail :

